



M

Le magazine du Monde

La vie d'après
A La Belle Equipe,
frappée le 13 novembre

ART

La possibilité d'une île.

PAR ROXANA AZIMI

Si la Martinique a enfanté des écrivains majeurs tels Aimé Césaire ou Édouard Glissant, la scène artistique locale reste, quant à elle, méconnue. « Il y a un regard condescendant sur la Martinique, qui est considérée

comme une sous-culture de la France », déplore le photographe martiniquais Jean-Luc de Laguarigue. Une image dépréciée que s'emploie à rectifier, depuis un quart de siècle, la Fondation Clément créée par l'entrepreneur Bernard Hayot [fondateur du Groupe Bernard Hayot, NDLR]. Après avoir défendu les artistes du cru, l'institution, implantée sur un site historique de production de rhum, a élargi le spectre à l'ensemble de la Caraïbe. Le 24 janvier, elle a inauguré avec l'artiste d'origine haïtienne Hervé Télémaque une extension dessinée par les architectes Reichen et

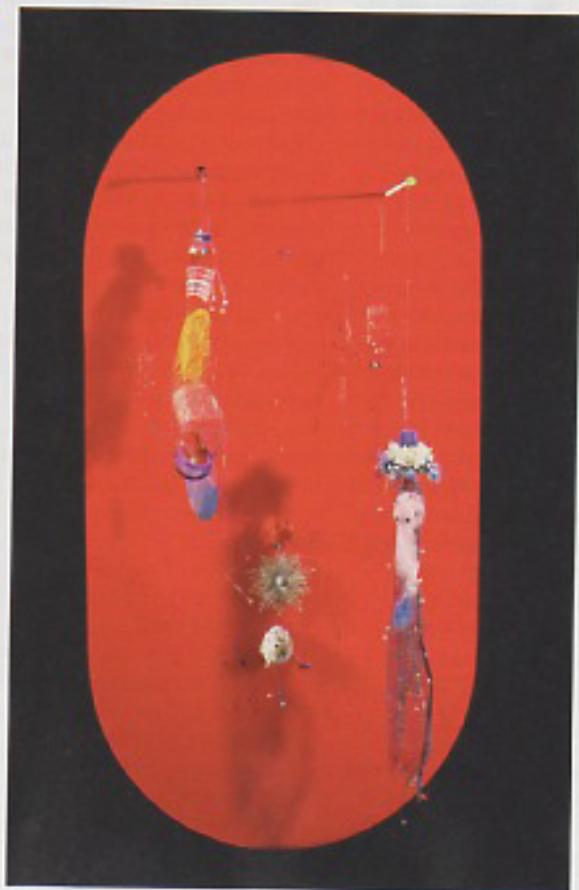
Robert & Associés. L'objectif? « Montrer que la Martinique n'est pas un endroit au rabais parce qu'elle est lointaine », résume son directeur, Florent Plasse. La scène martiniquaise part avec quelques handicaps : pas de marché, pas de galeries, peu de lieux d'expositions, si ce n'est l'Atrium et la Fondation Clément, et des structures publiques à la peine. La scène est encore balbutiante... « On est au début d'une histoire, on n'a encore rien fait », admet l'artiste Victor Anicet. « Un miracle comme celui d'Aimé Césaire n'arrive pas tous les jours sur un petit territoire, ajoute Hervé

Télémaque, qui a enseigné à l'École des beaux-arts de Martinique en 1986. L'isolement et la petite taille de l'île peuvent être facteurs de retard... mais aussi d'exaspération productive. » Comprenez de colère créative, depuis longtemps couvée par Ernest Breleur, cofondateur du collectif Fromajé. Ce fin théoricien a fait ses gammes en métropole avant de retourner, en 1972, au bercail. Bien qu'il déplore le « centralisme français », il admet que « quelque chose s'inverse tout doucement ». On le devine, l'homme a mis de l'eau dans son vin. La rage qui l'animaît



La Fondation Clément, à la Martinique, a inauguré fin janvier un nouveau bâtiment destiné à accueillir le travail d'artistes caribéens.

Parmi les œuvres visibles : à gauche, Séfina Brackin, de Robert Charlotte (série « Garifuna St-Vincent ») ; ci-dessous, une sculpture d'Ernest Breleur (série « Le vivant, passage par le féminin ») ; ci-contre La Vision du vaincu, de Victor Anicet.



dans sa jeunesse n'est plus son moteur. Ses sculptures composées d'accessoires féminins et ses dessins traitent désormais du corps et d'un élan vital. « La question de la vie est devenue beaucoup plus centrale que celle de la finitude », confie-t-il. Les jérémiades et le rancœur n'ont pas plus forgé le caractère de Victor Anicet, qui a fait de la céramique son terrain de jeu, et de la créolisation son sujet. Ses œuvres sont nourries de quantité de références - amérindiennes, indiennes, africaines -, et d'un soupçon d'esprit cartésien français. Chaque détail a un sens, en premier lieu

la couleur bleue récurrente, rappel des ecchymoses du passé et de l'indigo d'Afrique, une teinte qui, pour les anciens esclaves, conjurait les mauvais sorts. Victor Anicet ne sombre pas pour autant dans le « sanglot de l'homme noir », tel que l'écrivait l'auteur franco-congolais Alain Mabanckou. Plus encore, la jeune génération est revenue des revanches identitaires. « Les jeunes artistes veulent être dans le concert du monde. Aujourd'hui, rien ne distingue un Martiniquais de 25 ans des autres », constate Florent Plasse. Certes, on ne rompt pas aussi aisément avec ses racines.

Le photographe Robert Charlotte a posé son objectif sur les Garifunas, peuple issu du métissage des esclaves africains évadés et des autochtones caribéens. Bien qu'il en capture la mémoire, il ne s'épanche pas sur le passé. « L'histoire violente que nous avons connue doit rester dans mon intimité, confie-t-il. On ne peut pas sans cesse tourner autour du même pot. » Shirley Rufin ne dit pas autre chose. Cette jeune trentenaire à la tête bien faite a choisi d'étudier à la Martinique, dans « une société à évolution lente ». Les sujets post-coloniaux ne la passionnent guère. Le corps dans

tous ses états, voilà son affaire. « Nous avons comens qui nous étions, et d'où nous venions, il n'y a plus de spécificité insulaire, affirme-t-elle. La singularité, nous la cherchons au niveau de l'expression plastique, pas au niveau des problématiques. » À l'écouter, on se prend à rêver aux possibilités de l'île. Bernard Hayot, qui croit ferme en « une Martinique nouvelle », est catégorique : « l'heure de la Caraïbe a sonné. »

FONDATION CLÉMENT,
DOMAINE DE L'ACAJOU, LE FRANCOIS,
MARTINIQUE,
WWW.FONDATION-CLEMENT.ORG

EXPOSITION « HÉRIVE TELEMARQUE »,
JUSQU'AU 17 AVRIL.



Cl-dessus, *Decolée*
de Shirley Rufin (2009).

MYSTÈRES D'ARCHIVES SAISON 4

Les images racontent des histoires, nous racontons l'histoire des images.



10 NOUVEAUX ÉPISODES !

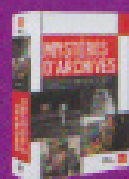
COMMENT FAIRE FACE À LA PREMIÈRE MARÉE NOIRE DE L'HISTOIRE ?

EN PLEINE GUERRE FROIDE, QUEL ACCUEIL POUR FIDEL CASTRO À NEW YORK ?

SUR LE TOURNAGE DU « DICHAPEUR », CHARLIE CHAPLIN PERFECTIONNISTE !

En coffret **2 DVD**

Saisons 1 - 2 - 3
Également disponibles
séparément, en coffret
et en VOD



Découvrez
également le livre
Mystères d'archives

www.france.fr www.arte.tv

Historia Le Monde

arte.com

ina